

# SOMMAIRE

1 - REPÈRES .....	7
1 - ITINÉRAIRE .....	7
Commencements .....	7
Devant la guerre .....	8
<i>Littérature</i> .....	11
La période Dada .....	12
L'écriture automatique .....	13
Vers le <i>Manifeste du surréalisme</i> .....	14
<i>La Révolution surréaliste</i> .....	16
Engagement .....	18
<i>Le Surréalisme et la peinture</i> .....	20
Errances .....	22
L'action et le rêve: 1931-1939 .....	23
La guerre et l'exil .....	25
<i>Le Surréalisme, même</i> .....	27
2 - « LIMITES NON-FRONTIÈRES DU SURRÉALISME » .....	29
<i>Au Rendez-vous des amis</i> .....	29
Pouvoir du hasard .....	30
La femme, l'amour .....	33
La surréalité .....	35
Transformer le monde .....	38
3 - ÉCRITURE ET PUBLICATION DE <i>NADJA</i> .....	41
Au manoir d'Ango, été 1927 .....	41
Relance de l'écriture .....	42
Première édition du livre .....	43
La réédition de 1963 .....	45
2 - ÉTUDE DU TEXTE .....	49
1 - « QUI EST LA VRAIE NADJA? » (p. 133) .....	49
Au-delà du mythe .....	49
«Tel jour de 1926... » .....	51
«Un génie libre » .....	52
Un « génie » de la création .....	53
Entre l'émerveillement et l'inquiétude .....	54
La vie « comme un cryptogramme » .....	55
«Ma raison se meurt » .....	57
«Le désastre irréparable » (p. 136) .....	58
2 - STRUCTURE DE L'ŒUVRE .....	60
«Préambule », premier mouvement (p. 9-24) .....	60
«Préambule », second mouvement (p. 24-69) .....	62

La partie centrale du livre (p. 71-172) . . . . .	65
Épilogue (p. 173-190) . . . . .	69
3 - UNE « ŒUVRE OUVERTE » . . . . .	75
L'incertitude générique . . . . .	75
Signaux . . . . .	77
4 - L'« ÂME ERRANTE » . . . . .	77
<b>3 - PERSPECTIVES . . . . .</b>	<b>79</b>
1 - L'ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE . . . . .	79
Une « partie intégrante de l'ouvrage » . . . . .	79
2 - FONCTION DES PHOTOGRAPHIES	
DANS <i>NADJA</i> . . . . .	80
« Éliminer toute description »... . . . .	80
Les lieux . . . . .	82
Les objets . . . . .	86
Les images d'images . . . . .	87
Les portraits . . . . .	89
La photographie et l'écriture . . . . .	91
3 - LES DESSINS DE <i>NADJA</i> . . . . .	92
<i>Nadja</i> inspirée . . . . .	92
Les mots et les images . . . . .	94
L'imagination mythique . . . . .	95
4 - L'IMAGE PAR LES MOTS . . . . .	102
Le choix « anti-littéraire » . . . . .	102
Idées sur les images . . . . .	103
Les images dans le texte . . . . .	104
<b>4 - ÉCHOS ET CORRESPONDANCES . . . . .</b>	<b>107</b>
1 - LES LIVRES DANS LE LIVRE . . . . .	107
<i>Nadja</i> dans l'histoire littéraire? . . . . .	107
La femme romantique . . . . .	109
Nerval . . . . .	110
Baudelaire . . . . .	112
Les surréalistes et la ville . . . . .	114
2 - ÉCHOS . . . . .	117
Réception de <i>Nadja</i> . . . . .	117
<i>Nadja</i> dans les écrits ultérieurs . . . . .	127
Lectures critiques de <i>Nadja</i> . . . . .	134
<b>5 - ANNEXES . . . . .</b>	<b>143</b>
1 - LES ILLUSTRATIONS . . . . .	143
2 - BIBLIOGRAPHIE . . . . .	159

# I REPÈRES

## 1- ITINÉRAIRE

### ■ Commencements

Né en 1896 à Tinchebray, dans l'Orne, André Breton est issu d'un milieu modeste. Les années de l'enfance et de l'adolescence semblent avoir été grises et solitaires dans la banlieue Nord de Paris. Les souvenirs lumineux qui lui sont restés sont ceux des séjours de vacances qu'il passe en Bretagne, à Saint-Brieuc, chez son grand-père maternel qui lui communique l'intérêt pour les plantes, les insectes, les pierres, et qui aime lui conter des histoires merveilleuses. Élève à l'école communale de Pantin, l'enfant est un lecteur précoce, sensible à la magie des livres reliés à couverture rouge : récits de voyages, ouvrages populaires et historiques, aventures exotiques. Longtemps après, évoquant la magie d'un livre de collages de son ami Max Ernst, il la rapprochera de la « splendide illustration des ouvrages populaires et des livres d'enfance ».

En 1907, il entre au collège Chaptal, dont la formation, plus moderne, n'inclut pas les traditionnelles études classiques. Il s'y révèle un très bon élève en fran-

çais, en histoire, en allemand, moins porté vers les matières scientifiques. Un de ses plus proches camarades, Théodore Fraenkel, qui l'initie entre autres à Alfred Jarry, l'auteur d'*Ubu roi*, demeurera son ami toute sa vie. L'influence d'un professeur de lettres, Albert Keim, sera déterminante : il lui fait découvrir la poésie de Baudelaire et de Mallarmé. Breton commence aussi à se tourner vers la peinture ; dès 1913, il visite expositions, musées, galeries, particulièrement attiré par les préraphaélites anglais, Gustave Moreau, Pierre Bonnard et Édouard Vuillard. C'est donc dans la littérature et dans l'art que se laisse déjà entrevoir pour lui la vraie vie.

## ■ **Devant la guerre**

À l'automne 1913, à dix-sept ans, il commence des études de médecine. La préoccupation de la littérature ne le quitte pas ; ses premiers poèmes, publiés dans une revue, sont marqués par le symbolisme finissant. En mars 1914, on le voit même adresser une lettre fervente à Paul Valéry, qui répond aussitôt à ce très jeune homme avec une bienveillance amusée et attentive : c'est le début d'une relation amicale avec un poète dont il admire la rigueur intellectuelle et le détachement lucide à l'égard de la pratique littéraire.

De tendance pacifiste, Breton est frappé de stupeur par la déclaration de guerre le 3 août 1914. C'est dans cette période troublée qu'il s'évade dans la lecture de Rimbaud, dont l'œuvre l'accompagnera toute sa vie. En février 1915, il est appelé à l'armée et bientôt, en tant qu'étudiant en médecine, il est attaché aux services psychiatriques de plusieurs hôpitaux militaires, à l'arrière ou au front. Son affectation en 1916 au Centre neuro-psychiatrique de Saint-Dizier (Haute-Marne) va renforcer son intérêt passionné pour la psychiatrie. Comme il

le dira, en 1952, dans les *Entretiens*: « Le séjour que j'ai fait en ce lieu et l'attention soutenue à ce qui s'y passe ont compté grandement dans ma vie et ont eu sans doute une influence décisive sur le déroulement de ma pensée. » La rencontre avec la folie, incarnée principalement par des combattants commotionnés et traumatisés, est une expérience à la fois horrifiée et fascinante. Il recopie de longs passages des manuels de psychiatrie et il découvre bientôt l'essentiel de la pensée de Freud – dont les livres ne sont pas accessibles en français – à travers *La Psychoanalyse des psychoses et des névroses* des docteurs Régis et Hesnard, qui vient de paraître.

À quoi tient le retentissement exceptionnellement précoce de la pensée de Freud sur Breton, bien avant que le freudisme connaisse en France, auprès des écrivains et même du grand public, sa période de large diffusion, c'est-à-dire dans les années 1921-1923? Des correspondances, notamment avec son ami Fraenkel, montrent comment s'exerce cet attrait pour les couches enfouies au plus profond de l'être, prenant pour l'imaginaire les caractères d'une plongée vertigineuse en direction de l'inconscient. Remarquons qu'à cette époque, Breton n'est pas encore sollicité par l'« interprétation des rêves », mais bien davantage par les délires, les dissociations de la conscience et de la personnalité, les phénomènes hallucinatoires. Ce qu'il retient particulièrement du livre imparfait de Régis et Hesnard, c'est la méthode des associations libres, selon laquelle des mots proposés par le médecin au sujet induisent des réponses incontrôlées et par là révélatrices.

On comprend comment cette libération provoquée de la parole peut engager Breton à ébaucher des analogies avec la parole des poètes qui ont commencé, comme Rimbaud, à opérer un bouleversement du langage. D'où également chez lui des confrontations troublantes entre les pouvoirs créateurs du génie et de